Coulisses

Revue de théâtre

41 | Automne 2010

Le dialogue orient-occident

Pagode

Une pièce nô anglaise et contemporaine en deux actes

Jannette Cheong

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coulisses/851>

DOI : 10.4000/coulisses.851

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 91-110

ISBN : 978-2-84867-302-8

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Jannette Cheong, « *Pagode* », *Coulisses* [En ligne], 41 | Automne 2010, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 01 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/851> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coulisses.851>

Tous droits réservés

Pagode

Une pièce nô anglaise et contemporaine en deux actes

Jannette Cheong

Présentation de *Pagode*

Mise en scène et distribution

Auteur : Jannette Cheong

Composition et Direction : Richard Emmert

Chorégraphie : Kinue Oshima, Teruhisa Oshima

Costumes : Teruhisa Oshima, Yasue Ito

Masques : Hideta Kitazawa

Traduction du livret : Pierre Rolle (français) Ryoji Terada (japonais)

Personnages et distribution

SHITE/NOCHISHITE (Meilin/Esprit de Meilin) : Kinue Oshima

WAKI (La Voyageuse) : Jubilith Moore

TSURE (Fille, L'Esprit de la fille) : Elizabeth Dowd

AI (Pêcheur d'huîtres) : Lluís Valls

NOCHITSURE (Bai Li/L'Esprit du fils) : Teruhisa Oshima

Chef de chœur : Richard Emmert

Choeur

David Crandall

John Oglevie

James Ferner

Matt Dubroff

Ryoji Terada

Greg Giovanni

Tom O'Connor

David Surtasky

Instrumentistes

Narumi Takizawa (Nôkan – flûte)

Mitsuo Kama (Kotsuzumi – tambour sur épaule)
 Eitaro Okura (Otsuzumi – tambour sur hanche)
 Hitoshi Sakurai (Taiko – tambour à baguettes)

Synopsis

- Voici une nouvelle pièce nô en langue anglaise, enracinée dans l'histoire de la grand-mère de l'auteur. Celle-ci avait envoyé son plus jeune fils en mer, alors qu'il était un jeune garçon, afin qu'il puisse échapper à la famine qui ravageait la Chine rurale des années 1920. Il ne revint jamais. Après la mort de cet homme à Londres dans les années 70, sa fille, auteur de la pièce, fit le voyage en Chine pour trouver le lieu de naissance de son père. Les expériences, à la fois tragiques et édifiantes qu'elle traversa, mêlées à une ancienne légende chinoise forment la trame de la pièce.

Une jeune voyageuse à la recherche des racines de son père, se rend dans la Chine du Sud-Est, pays natal de celui-ci. Gardant sur elle un précieux souvenir de son père, elle rencontre, devant une ancienne pagode, une femme éplorée et sa fille qui pleurent le départ d'un jeune fils, il y a de cela très longtemps. La femme et sa fille « s'évanouissent dans la brume ». La voyageuse rencontre alors un pêcheur qui lui raconte la légende de la pagode, et celle de l'esprit de Meilin qui visite ce lieu.

La voyageuse comprend que son père était le fils de Meilin et que c'était l'esprit de celle-ci qu'elle avait rencontré un peu plus tôt. À la nuit tombée, alors que Meilin et sa fille réapparaissent, la voyageuse leur présente l'objet qui lui reste de son père afin de leur faire savoir qui elle est. Tout en pleurant la mort du jeune fils, les deux femmes se rendent compte qu'il avait survécu jusqu'à l'âge adulte et qu'il avait été épargné par la famine qui avait frappé tant de monde, dont Meilin elle-même. La présence du souvenir familial permet à l'esprit du fils d'apparaître, tous sont alors unis dans le monde des esprits, mère et fils, frère et sœur. La jeune voyageuse laissée seule médite la légende de l'ancienne pagode, et songe au voyage des émigrants.

Pagode – le livret

Premier acte (*maeba*)

Scène 1 : Entrée de la voyageuse

Shidai (musique pour l'entrée de la VOYAGEUSE)
Shidai (ouverture, chant)

VOYAGEUSE

Les feuilles de l'automne volent à l'ouest, volent à l'est, quelques chemins se rencontrent, d'autres non.

Les feuilles de l'automne volent à l'ouest, volent à l'est, quelques chemins se rencontrent, d'autres non.

Des histoires inédites sont perdues dans la brume, dans le temps.

CHŒUR (*Jitori : reprise du chœur*)

Les feuilles de l'automne volent à l'ouest, volent à l'est, quelques chemins se rencontrent, d'autres non.

Nanori (présentation des noms)

VOYAGEUSE (*face à l'assistance*)

Vous avez devant vous la fille d'un matelot chinois. Mon père est mort dernièrement, avant sa soixantième année. La mort est une impasse. Des questions d'une vie antérieure restent sans réponse, une histoire perdue dans le temps, attendant dans le vide. Mon désir est de chercher le lieu de naissance de mon père. C'est un hameau dont je ne connais que le nom, Ming An. Pour l'heure, je me prépare à voyager d'Angleterre jusqu'en Chine. Je prendrai avec moi ce talisman, un bracelet tressé fait de trois nattes de poils de buffle, souvenir précieux de mon père.

Michiyuki (chant de voyage)

VOYAGEUSE

Une quête bien incertaine, si loin, loin du lieu où je suis née.
 Une quête bien incertaine, si loin, loin du lieu où je suis née.
 Depuis Londres à travers l'Europe et l'Orient sur une route d'acier
 Cinq mille miles jusqu'à la Chine, le royaume du milieu,
 Mystérieux, écarté, distant, seul,
 Par le sud, à travers les cités interdites, jusqu'à Rong Cheng.
 Des conteurs rassemblent des foules, les branches du banyan s'inclinent très bas.
 La montagne du tambour ouvre le chemin jusqu'à Ming An.
 Une antique pagode jette sa lumière bien au-delà
 Là où le fleuve et la mer conspirent près de la falaise du pied de géant.
 Est-ce là l'insaisissable Ming An ? Les vents de l'automne soupirent.

Tsukizerifu (arrivée)

VOYAGEUSE

Je suis enfin arrivée à Ming An. Le soleil couchant force les sombres nuages à la fuite, et les marteaux des tailleurs de pierre s'arrêtent la journée faite. J'ai voyagé pendant de nombreux mois à la recherche de ce hameau caché. Ses faibles lumières rougeoyaient contre le pied des collines.
 Devant moi je vois une antique pagode donnant sur la mer, sa lumière est la bienvenue dans cette froide nuit. Deux femmes approchent, marchant dans les ombres du soir.
 Je vais leur demander si je peux trouver refuge dans la Pagode.

Scène 2 : Entrée de la mère et de la fille

Issei (MÈRE/FILLE musique d'entrée)

Issei (entrée, chant)

MÈRE/FILLE (*sur le pont se font face*)

La pluie d'automne tombe.
 Chaque larme qui tombe, tombe pour vous.
 Les feuilles mouillées pendent salées.
 Chaque grain de riz est une larme.

MÈRE (*se tourne vers la salle*)

Chaque larme est pour vous.

FILLE

Dix mille voix retentissent
 Sur la mer cette nuit.

Des âmes perdues cherchant en vain
Se lamentent sans fin.

MÈRE/FILLE

Chaque grain de riz est une larme.

MÈRE

Chaque larme est pour vous.

Sashi (récitatif)

FILLE

La lumière de la pagode fait signe.
Les cœurs brisés doivent s'apaiser
En attendant la lune d'automne.

Sageuta (chanté à voix basse)

MÈRE/FILLE

Souffrance silencieuse
Choix cruels qu'imposa la pauvreté
Des vies précieuses enlevées
Reviendront-elles jamais ?

Ageuta (chanté à pleine voix)

MÈRE/FILLE

La constance d'une mère aimante
Usée par les années qui passent.

(Uchikiri : tambour)

La constance d'une mère aimante,
Usée par les années qui passent
Comment un fils s'acquitterait-il
D'une dette semblable ?
La force vint à ceux qui partirent
De ce qu'ils furent si fort aimés.
Le courage à ceux qui restèrent
Pour vivre d'un si fort amour.
Les champs et les récoltes dévastés
Les fils envolés comme des oies sauvages
Dix mille lis, qui sait jusqu'où ?
Les souvenirs du foyer s'évanouissent.
Dix mille lis, qui sait jusqu'où ?
Les souvenirs du foyer s'évanouissent.

FILLE

Chaque grain de riz est une larme.

MÈRE

Chaque larme est pour vous.

(La MÈRE pleure (Shiori : geste d'affliction))

Scène 3 : Voyageuse/Mère/Fille dialoguent

Mondo (dialogue)

(La VOYAGEUSE fait face à la FILLE)

VOYAGEUSE

Excusez-moi. Je viens d'un autre pays. Êtes-vous d'ici ?

FILLE

Je n'ai même jamais quitté cet endroit.

VOYAGEUSE

Le vent est froid ce soir et le ciel est de plus en plus assombri par ces nuages menaçants.

Puis-je chercher un refuge dans cette pagode ?

(La MÈRE se tourne vers la VOYAGEUSE)

MÈRE

La pagode oriente la vie.

VOYAGEUSE

Je vois que c'est un phare. Il doit réconforter ceux qui sont en mer.

(La MÈRE parle avec résignation)

MÈRE

Dites-moi, combien de navires pouvez-vous voir cette nuit ?

VOYAGEUSE

L'obscurité est tombée, il est difficile de compter. Mais peut-être la lumière de la pagode peut-elle aider.

(La VOYAGEUSE se met à compter)

Je vois neuf navires au loin vers l'horizon.

(La MÈRE fait lentement un Shiori : geste d'affliction)

FILLE

S'il vous plait, excusez ma mère. Elle déborde de chagrin. Nous chercherons nous aussi refuge en cet endroit. Nous vous montrerons par où entrer.

VOYAGEUSE

Je me reposerai volontiers jusqu'à ce que ces nuages noirs disparaissent.

FILLE

Cette nuit, nous regarderons la lune depuis le sommet de la Pagode. C'est une ascension difficile, mais peut-être voudriez-vous nous accompagner ?

VOYAGEUSE

La vue depuis là-haut, et par une nuit claire, doit être saisissante. Je serai heureuse de vous accompagner.

FILLE

Je vous montre le chemin

Daisho Ashirai (musique)

(Elles commencent à monter, en faisant le tour de la scène. La FILLE en premier, puis la MÈRE, et la VOYAGEUSE suit.)

FILLE

Une noble dame a bâti cette pagode lorsqu'elle recherchait son mari qui s'était perdu en mer.

VOYAGEUSE

Est-ce arrivé il y a longtemps ? La Pagode semble très ancienne.

FILLE

Oui, il y a bien des années maintenant. Et pourtant, elle attend encore qu'il revienne.

VOYAGEUSE

Puis-je vous demander ce qui est arrivé à votre mère ? Pourquoi est-elle si triste ?

FILLE

Arrêtons-nous un instant, et je vous dirai l'histoire de ma mère.

(La FILLE, la MÈRE, la VOYAGEUSE s'assoient)

Katari (récit)

C'était la fin des années 20. Son dernier fils, mon frère, fut, très jeune encore, envoyé au loin afin d'échapper à la famine et à la mort. Tant d'enfants mouraient alors. Il était déjà malade, et nous savions qu'il ne pourrait survivre longtemps s'il restait ici. Nous l'avons fait partir sur un bateau à destination de pays étrangers, et il est à présent perdu pour nous. Quarante années solitaires sont passées depuis.

(La MÈRE pleure (Shiori : geste d'affliction))

Ma mère attendait, et j'étais seule à ses côtés. Elle soupirait sans cesse après son retour. Chaque jour, chaque nuit, elle continue sa veille dans cette ancienne Pagode. Nos espoirs s'accroissent lorsque la lune d'automne est au plus haut, car c'est alors que les familles doivent célébrer leur réunion.

(La FILLE s'interrompt et jette un coup d'œil à la mer)

Nous ne pouvons qu'imaginer ce que la brume nous découvrirait à la fin de l'un de ces jours.

(Un temps)

Peut-être cela suffit-il de savoir que nous partageons la même lune.

Mondo (dialogue)

(La MÈRE se lève)

MÈRE

Dites-moi, combien de bateaux pouvez-vous voir ?

(La VOYAGEUSE et la FILLE sont debout)

VOYAGEUSE

Les vents d'automne ont chassé les nuages noirs. La lumière du soleil couchant est ensorcelante.

(La VOYAGEUSE s'arrête pour compter)

Maintenant encore je ne vois que neuf bateaux à l'horizon.

Scène 4 : Mère/Fille narration

En haut de la Pagode

(La MÈRE, la TSURE, la VOYAGEUSE recommencent à monter)
Kuri (chant d'ornement)

CHŒUR

Sur la mer toujours changeante,
 La brume, l'orage, la bonace,
 Le havre des âmes retrouvées,
 Le tombeau de celles qui sont perdues,
 La vue depuis ce sommet,
 Une peinture faite par les dieux.
 Le soleil cherche son ultime descente,
 Le jour dérive vers le sommeil.
 Que va-t-il arriver cette nuit
 Quand la pénombre réclame Ming An ?

Sashi (récitatif)

FILLE

L'attente solitaire se prolonge
 L'espérance, nuit après nuit.

CHŒUR

Toi la plus pleine des lunes, où es-tu ?
 La profondeur du regret assombrit les esprits
 Jusqu'au retour de son fils perdu.

MÈRE

Est-il possible de voir si loin
 Lorsque l'on connaît si peu ?

CHŒUR

Des années de doute perdues en mer,
 Perdues et restées sans réponse,
 Tant de pluies d'automne sont tombées,
 Les cœurs ne peuvent qu'espérer.

Kuse (récitatif central, chant et danse)

CHŒUR

L'angoisse consume le cœur,
 Les réflexions ne créent que désordre,
 Les voix résonnent et s'éloignent,
 Nous avons été abandonnés,
 Délaissés, esseulés,
 Nos enfants vendus ou envoyés à l'étranger
 Trop jeunes, trop nombreux,
 À jamais séparés.
 Les jeunes grues huppées tombent
 Par désir d'un filet de vie
 Hors d'atteinte et vite perdu
 Précisément comme la lune
 Cette nuit,
 Cette nuit solitaire.
 Un terrifiant silence

Rempli de tout le temps passé
 Tenant notre futur en suspens,
 Solide en son isolement.
 Demain les couleurs de l'automne
 Vont commencer à se faner.
 Les voix de ceux que nous avons perdus
 Seront plus fortes cette nuit !

MÈRE

La lumière de la Pagode protégera-t-elle une autre âme ?

CHŒUR

Le soleil couchant se prépare au sommeil,
 Il donne aux vagues un baiser d'adieu.
 Un portrait des dieux, vraiment,
 Mais il nous faut une nouvelle toile
 Peinte par le clair de lune,
 Chaque touche sera une étreinte.
 Comme le temps confond
 Les temps et les temps encore.
 Le temps change, la marée,
 Vague après vague,
 Mon âme se noie.
 Mer impitoyable, mer insensible,
 Millions de pleurs perdus,
 Arrachés à une mère
 Qui attend pour toujours.

Scène 5 : Mère/Fille sortent

Mondo (dialogue)

FILLE

Enfin, la pleine lune est apparue, la vue s'élargit et s'étend sur la mer.
 S'il vous plaît, combien de bateaux pouvez-vous voir désormais ?

VOYAGEUSE

Je crois que c'est toujours le même nombre, mais je peux me tromper

(La VOYAGEUSE se met à compter)

Oui, encore neuf bateaux au loin à l'horizon.

FILLE

Il y en a tant qui ont quitté cette terre comme mon frère.

MÈRE

Etes-vous sûre de ne voir que neuf bateaux ? Il n'y en a pas un de plus ?

VOYAGEUSE *(Tout en se tournant)*

Je constate que la brume au loin se dissipe, et qu'à présent la lune est brillante. Je vais compter à nouveau.

(La VOYAGEUSE se met à compter une nouvelle fois, pendant que la mère et la fille sortent. La MÈRE/La FILLE reculent doucement.)

Rongi (dialogue chanté)

CHŒUR

Les vents sont tombés, les mers calmées.
Le voyageur entreprend de compter,
De compter encore une fois
Les bateaux au loin dispersés.
La brume lève son voile léger.

VOYAGEUSE

Je m'efforce de voir
Au loin à l'horizon.

CHŒUR

Capturant la lune,
S'émouvant de son image
Reflétée dans la mer.

VOYAGEUSE

Comme le calme envahit la nuit
Et qu'on n'entend plus aucun bruit.

CHŒUR

Et voici qu'un dixième bateau se montre

(La MÈRE/La FILLE se tournent et sortent)

Là-bas, pris dans la lumière de la pagode
Comme un papillon de nuit.
Leur quête n'est pas vaine,
Le temps s'est enfin accompli,
Le voyageur se retourne aussitôt
Pour annoncer la nouvelle

(Un temps)

Et s'aperçoit que mère et fille
Sont disparues au loin comme la brume marine,
Disparues, effacées comme la brume.

FIN DE L'ACTE 1

Scène 6 : Interlude (*ai*)

PÊCHEUR D'HUÎTRES (*arrive depuis le pont en chantant*)

Était-ce un vent venu de l'est
Ou bien un vent venu de l'ouest
Qui a délogé la lune de sa cache ?
Les lumières brillent en cette froide nuit
Par delà la falaise du pied de géant.
Je suis un pêcheur qui élève des huîtres au pied de la falaise du pied de géant, sur la
rivière Ming. Il est aussi de mon devoir de m'assurer que notre Pagode, qui est un
phare, accomplit bien sa fonction pour les hommes de mer. Mon travail ici, au sommet
de la Pagode, est désormais achevé. Je dois m'occuper de mes bouchots à huîtres avant
que l'obscurité ne tombe.

(La VOYAGEUSE se met à tourner autour de la scène et soudain voit le PÊCHEUR)

Je ne vous ai pas vue ici, jeune voyageuse !

VOYAGEUSE

Excusez-moi de vous avoir dérangé, je suis une visiteuse venue de l'occident.

PÊCHEUR

Je suis le gardien du phare. Nous n'avons pas de visiteurs ici.

VOYAGEUSE

Lorsque j'ai vu cette Pagode, j'ai pensé que je pouvais y trouver un refuge contre le vent.

Elle semble bien ancienne.

PÊCHEUR

Oui, plus de huit cents ans, du temps de la dynastie Song, à ce que l'on dit.

VOYAGEUSE

Huit cents ans ? S'il vous plaît, pouvez-vous m'en dire plus ?

PÊCHEUR

Je ne suis pas sûr de tous les détails, mais je serai heureux de vous dire ce que je sais.

(Le PÊCHEUR D'HUÎTRES se tourne vers les spectateurs, la VOYAGEUSE s'assoit)

Il y a des siècles, une noble dame vivait ici avec son mari navigateur. Un jour on lui dit que son bateau avait coulé, mais elle n'a jamais voulu croire qu'il était mort. Elle construisit cette pagode, ajoutant chaque année un étage afin de voir de plus en plus loin sur la mer. On dit qu'il avait survécu, et qu'il navigua le long de la côte, cherchant sa maison. Mais la nouvelle pagode lui était inconnue, de sorte qu'il s'en retourna et continua à chercher.

Sa femme ne le revit jamais. On dit que son esprit attend encore son retour.

(Il se tourne vers la VOYAGEUSE)

À présent, puis-je vous demander, jeune voyageuse, ce qui vous a conduit si loin de chez vous ?

VOYAGEUSE

Mon père est mort récemment, et j'essaie de retrouver le lieu de sa naissance.

PÊCHEUR

Je compatis à votre perte. Nous ne connaissons que trop bien ces souffrances dans un pays aussi pauvre que celui-ci. On dit « Chaque grain de riz est une larme ». Chaque précieux grain de riz est le résultat de la douleur de quelqu'un, et ne devrait pas être gaspillé – tout comme chaque vie.

VOYAGEUSE

Comme c'est étrange ! Une femme et sa fille ont utilisé ces mêmes mots il n'y a pas si longtemps. La femme était à la recherche de son fils. Elle semblait si douloureusement éprouvée. Les avez-vous vues ? Elles viennent de partir.

PÊCHEUR

Non, je ne les ai pas vues. Je me demande qui cela pouvait être.

(Il se tait un moment, et puis)

Peut-être s'agissait-il de ces autres esprits vus parfois ici !

VOYAGEUSE

D'autres esprits ?

PÊCHEUR

Eh bien, je ne les ai jamais vus moi-même, mais j'ai entendu dire que l'esprit de Meilin et celui de sa fille veillent ici, surtout à cette époque de l'année.

VOYAGEUSE

Qui était Meilin ?

PÊCHEUR

Une pauvre femme qui éloigna son fils pour le sauver de la famine il y a plus de quarante ans. On n'entendit plus jamais parler de lui. Meilin elle-même est morte de faim peu de temps après l'avoir éloigné. La pauvre n'avait pas eu d'autre choix ! On dit qu'elle est morte de son cœur brisé bien plus que du manque de riz. Peut-être est ce pour cela que l'esprit de Meilin revient en ces lieux avec sa fille. Elle a vécu le même destin que la noble dame de la légende.

VOYAGEUSE

Quelle tragédie ! Mais pourquoi me serait-elle apparue ?

(La VOYAGEUSE réfléchit)

Cependant, il est bien étrange que mon père ait quitté cette région lorsqu'il était enfant il y a plus de quarante ans.

PÊCHEUR

Comment s'appelait-il ?

VOYAGEUSE

Son nom de famille était Bai et son prénom Li.

PÊCHEUR

Aiya ! Cela pourrait-il être une coïncidence ? C'était le nom de famille de Meilin, et son plus jeune fils fut nommé Li ! Tout de même, votre père n'était-il pas le fils de Meilin ?

(Un temps, pendant qu'il fait le rapprochement)

Vous savez, cela ferait d'elle votre grand-mère !

VOYAGEUSE

Ma grand-mère ?

PÊCHEUR

Peut-être est-ce pour cela qu'elle s'est montrée à vous. C'est un mystère, vraiment ! Ce soir, c'est une nuit de pleine lune. Elle pourrait apparaître à nouveau !

Je suis désolé. Je dois vous quitter à présent pour m'occuper de mes bouchots à huîtres. Mais si les esprits se manifestent encore, ne soyez pas effrayée, puisque qu'ils peuvent être de votre famille. Si vous avez besoin de mon aide, n'hésitez pas à me rejoindre.

VOYAGEUSE

Merci pour votre bonté.

(Le PÊCHEUR D'HUÎTRES sort)

Acte 2 (*nochiba*)

Scène 7 : la Voyageuse attend

VOYAGEUSE

Ma conscience fatiguée danse avec les ombres. Ces deux femmes étaient-elles réelles, ou bien un artifice de ma raison ?

(Elle regarde à l'extérieur la mer, tout en réfléchissant)

Si elles étaient ma grand-mère et ma tante, je voudrais les soulager du fardeau de leur douleur.

Machiutai (chant pour l'attente)

VOYAGEUSE

Prise dans la poussière du temps
La légende d'une antique Pagode,
La traversée d'un émigrant,

(Uchikiri : tambour)

La légende d'une antique Pagode,
La traversée d'un émigrant,
Deux recherches infinies
Du lointain pays natal,
La mère et le fils aujourd'hui séparés,
Rejetés l'un à l'est, l'autre à l'ouest,

(Uchikiri)

Déviés de leur cours, toute une vie
Loin l'un de l'autre, sauf dans leurs rêves,
Déviés de leur cours, toute une vie
Loin l'un de l'autre, sauf dans leurs rêves.

(La VOYAGEUSE s'assoit)

Scène 8 : Esprit de la Mère/ Esprit de la Fille entrent

Deha (entrée avec musique)

(L'Esprit de la Mère et l'Esprit de la fille apparaissent au moment où l'amulette est retirée de la bourse, elles s'arrêtent sur le pont)

Issei (chant pour l'entrée)

ESPRIT DE LA MÈRE

Un artifice de lumière cette nuit,
La plus pleine des lunes éclaire nos pas.

ESPRIT DE LA FILLE

Les reflets de cette lune brillante
Dansent à la surface de la mer.

ESPRIT DE LA MÈRE

La nuit est d'autant plus longue
Lorsqu'on attend un matin vide.

Mondo (dialogue)

VOYAGEUSE

Je vois deux silhouettes qui s'approchent. La pénombre dessine-t-elle à nouveau ces formes ? Ou bien serait-il possible que ce soit Meilin et sa fille ?

ESPRIT DE LA MÈRE

Votre conscience a prononcé mon nom. Que cherchez-vous ? La nuit est avancée et il n'y a plus que les esprits qui ne dorment pas.

VOYAGEUSE

Meilin, le fils que vous cherchez est-il mon père ? Mon père s'appelait Bai Li. Il est venu de ce pays il y a longtemps, avant d'être envoyé au delà de la mer. Il n'est plus avec nous à présent.

ESPRIT DE LA FILLE

Comment pourrait-ce être vrai ? Peut-être avez-vous confondu avec un autre Bai Li ?

VOYAGEUSE

J'ai ce talisman, un bracelet tressé en poils de buffle. C'était pour mon père un souvenir chéri.

(La VOYAGEUSE retire l'amulette de la bourse)

ESPRIT DE LA FILLE

Mère, c'est le bracelet que vous avez confectionné pour Li lorsqu'il est parti, afin que les esprits le protègent. Les trois mèches, disiez-vous, nous reliaient à jamais.

ESPRIT DE LA MÈRE

L'amour, comme la douleur, remplit les cœurs
Reliés par ces trois tresses.

VOYAGEUSE

Son désir en mourant était de retourner chez lui.

ESPRIT DE LA MÈRE / ESPRIT DE LA FILLE

De retourner dans son pays natal.

VOYAGEUSE

Hélas, cela ne pouvait pas être.

ESPRIT DE LA MÈRE / ESPRIT DE LA FILLE

Nous le savons à présent.

(Un temps)

VOYAGEUSE

C'était mon père.

ESPRIT DE LA FILLE

C'était mon frère.

ESPRIT DE LA MÈRE

C'était mon fils.

Scène 9 : L'histoire de l'Esprit de la Mère

CHŒUR

Quarante longues années sont passées.

ESPRIT DE LA MÈRE

Il me faut maintenant reconnaître

CHŒUR

Que la mort a volé mon fils

Avant qu'il ne soit revenu.

ESPRIT DE LA MÈRE

Cette lamentation ne peut-elle jamais finir ?

CHŒUR

Comme la pluie doit tomber.

ESPRIT DE LA MÈRE

Fardeau de douleur éternelle !

CHŒUR

La lune d'automne fait défaut
En jetant cette ombre dernière,
Cette mère ne peut que pleurer.

ESPRIT DE LA MÈRE

Chaque grain de riz est une larme.

CHŒUR

Chaque larme est pour vous.
Des pleurs amers plein les océans
À nouveau - Mon cœur s'afflige,
La lumière de la Pagode
Et les ombres de la lune
Se reflètent sur la feuille d'automne
Détournée de sa course !
Cette nuit nous regardons la lune
Et nos larmes vont couler.
En regardant la lune cette nuit
Nos larmes vont couler.

(MEILIN pleure)
Mondo (dialogue)

VOYAGEUSE

Une longue espérance s'achève.
Mon père traversa bien des mers,
Il s'est battu pour survivre
Mais il vit les saisons changer
Tant de fois.

ESPRIT DE LA FILLE

C'est le vivant qui confirme
Que le mort a vécu.

Uta (chant)

CHŒUR

Survivre jusqu'à l'âge adulte
Est le plus grand des bienfaits
Pour un enfant de ce triste pays.
À la vue de ce talisman
Son destin est maintenant clair,
Le voyage de sa vie est terminé,
Ma veille est finie.

(MEILIN disparaît dans le temple, la VOYAGEUSE songe à son père)

Scène 10 : Danse finale/Sortie

(L'esprit de BAI LI apparaît sur le pont)

CHŒUR

Un long voyage se termine,
Une longue quête se conclut.

Hayamai (danse du retour de BAI LI)

(BAI LI entre et danse)

Noriji (chant à l'unisson)

CHŒUR

Les saisons changent,
Les années s'écoulent,
Soleil et lune sont sereins.

(La MÈRE et le FILS dansent – le rêve de l'éternelle réunion)

Les saisons changent,
Les années s'écoulent,
Soleil et lune sont sereins.
La brume se lève comme un nuage de soie.
Alors que le ciel et la mer s'embrassent
La dernière larme se pose
Sur la face de l'éternité.

(Uchikiri : tambour)

Mère, fils, frère, soeur
Sont réunis dans le monde des esprits.

Gaku (danse à la réunion éternelle)

(MEILIN sort de la Pagode et danse)

Uta (chant)

ESPRIT DE LA MÈRE

Enfin le voyage se termine.

CHŒUR

L'air automnal s'éclaircit,
Comme la brume tôt le matin
S'élève depuis la mer
Jusqu'au ciel lumineux.

ESPRIT DE LA MÈRE

La nuit cède devant l'aurore.

CHŒUR

Les âmes perdues retrouvent leur esprit,
Passionnées, exaltées,
Plumes dans ce courant sans fin,
Tranquilles et légères.
Une délivrance paisible,
Un silence brisé par le chant
D'un seul oiseau

Et pour la jeune voyageuse...
Des moments de réflexion, seule,
Seule à réfléchir.

(Uchikiri : tambour)

(Les ESPRITS sortent tous ensemble)

Uta (chant)

CHŒUR

D'autres esprits perdus errent cette nuit
Dans une quête sans fin,
La quête d'un foyer lointain
Ou la quête de ce qu'ils furent
Ou de ce qu'ils auraient pu être
Dans un passé trop inconnu !
Ainsi la brume tôt le matin
Qui efface notre chemin
Quand le soleil se lèvera
Que pourra dévoiler la brume ?
Pour chaque grain de riz
Que pourra dévoiler la brume ?

(La VOYAGEUSE fait un dernier tour et sort)

FIN

Pagode. Photographies de scène

Pagode, une pièce nô anglaise de Chanette Cheong, photo de scène.

La Fille/L'Esprit de la fille

@Jannette Cheong, 2009. Tous les droits de reproduction et de représentation de ce texte restent avec l'auteur.

Pagode, une pièce nô anglaise de Chanette Cheong, photo de scène.

La Fille/L'Esprit de la fille, le Chœur et au fond le flûtiste

@Jannette Cheong, 2009. Tous les droits de reproduction et de représentation de ce texte restent avec l'auteur.

Pagode, une pièce nô anglaise de Chanette Cheong, photo de scène.

Meilin (mère du fils disparu et grand-mère de la Voyageuse)

@Jannette Cheong, 2009. Tous les droits de reproduction et de représentation de ce texte restent avec l'auteur.

INDEX

oeuvre : *Pagode*

Palavras-chave : nô, teatro japonês

Palabras claves : nô, teatro japonês

Keywords : nô, japanese theater

Mots-clés : nô, théâtre japonais